Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 96

Artikel: Le merveilleux Noël d'Emile!
Autor: Kormann, Denis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830480

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KORMANN A.

Martina Chyba
JOURNALISTE ET ÉCRIVAINE

Denis Kormann
ILLUSTRATEUR

Le merveilleux Noël d'Emile !

C'était un miracle. Se retrouver tous les quatre autour d'une table durant la période de l'Avent. Une bulle de vie de famille normale entre le boulot, les cadeaux, les apéros, les examens, les dossiers à boucler, les spectacles de Noël à regarder d'un air extasié, le manque de vitamine D, les biscuits à fabriquer, les affaires de ski à racheter, les vacances à organiser, le sapin à décorer et les sachets de magnésium 300 mg à racheter.

PAPA ATTAQUA LE SUJET DÉLICAT.

- Cette année, je propose qu'on cible les cadeaux de Noël, un par personne et on peut dire ce qu'on souhaite.
- Oh que oui! Cela m'évitera une bougie parfumée à la figue, ajouta maman en souriant.
- Alors, tu veux quoi? Une bougie parfumée à l'orange? C'était la fille adolescente, qui ne s'exprimait désormais plus qu'avec des vannes, comme ses idoles sur YouTube.
- Non, j'aimerais le dernier livre de Ken Follet. Mille pages. Un gros cadeau. Et toi?
- Un cadeau plus petit. L'iPhone 8. Mais, si le Père Noël est radin cette année, un nouveau casque Bluetooth, ça ira.
- Moi, j'aimerais un manteau couleur camel. Dit le père, provoquant la stupéfaction de l'assistance. Ben oui, beige, précisa-t-il.
- Manteau «camel», neige à Noël! rigola la mère, alors que la fille levait les yeux au ciel.

Au milieu de cette hilarité, Emile, 11 ans, ne disait rien.

- Et toi, Emile? Quel vaisseau Lego Star Wars, cette année?
- ...
- Pas de vaisseau Star Wars?
- Non.
- Tu veux quoi alors? Allez, tu peux demander ce qui te ferait le plus plaisir au monde.
- D'accord. Alors, j'aimerais avoir 60 ans.

***

Les fourchettes étaient restées suspendues au-dessus du gâteau au chocolat accompagné de salade d'agrumes.

- Tu veux... quoi?
- Avoir 60 ans.
- Mais... euh... on peut savoir pourquoi tu dis ça?

Emile se lança dans une longue explication. C'était un enfant très vif d'esprit, qui parlait comme un adulte et donnait l'impression d'avoir grandi trop vite.

- Ben, aujourd'hui, c'est difficile d'être jeune, peut-être que je ne trouverai jamais un travail, un logement, je ne sais pas si j'arriverai comme vous à avoir une famille, j'ai peur de la guerre, du réchauffement climatique et de l'intelligence artificielle. Dans les statistiques sur le bonheur, ce sont les personnes de 60 ans qui se déclarent les plus heureuses, elles ont de l'argent, elles vont bientôt pouvoir arrêter de travailler et elles sont encore en bonne santé, avec toute la sagesse accumulée dans le cerveau.

La salade d'agrumes eut un peu de peine à passer. Trop d'acidité. Et d'amertume. Les parents essayèrent de discuter et de tenir un discours positif. Emile sortit de table et partit se coucher en soupirant. Il se sentait si fatigué. Et si vieux. Alors il se disait: «Autant l'être vraiment.»

Dans son lit, il regarda le plafond, longuement. Il dormait mal depuis toujours. Maman lui donnait des fleurs de Bach, et cela ne marchait pas forcément très bien. Mais, ce soir, il en aurait besoin. Plus que les quatre gouttes habituelles. Il déboucha le flacon et but d'un trait tout ce qui restait.

***

Au milieu de la nuit, Emile eut trop chaud. Soudain, il sentit comme une main fraîche sur son front, une sensation incroyablement apaisante. Une voix grave lui parvint, elle ne prononça que des mots, détachés, qui tombaient dans son cerveau comme des pierres: «Mont-Edelweiss», «téléférique», «croix», «banc».

Le matin, Emile se comporta comme un automate. Ses parents lui caressèrent les cheveux gentiment, en lui disant qu'on reparlerait de cette histoire de cadeaux de Noël plus tard. Mais, dans sa tête, ne résonnaient que ces mots: «Mont-Edelweiss», «téléférique», «croix», «banc».

>>>

Après l'école, il commença des recherches. Le Mont des Edelweiss était dans le canton voisin, il s'agissait d'un sommet pas très haut, un peu plus de 2000 mètres. Pour y parvenir, il fallait prendre un train, un CarPostal et effectivement, un téléférique.

Il se décida rapidement; le mercredi, il n'avait pas cours l'après-midi, ses parents rentraient tard, il dirait à sa sœur qu'il mangeait chez un copain et y resterait jusqu'au soir. Il calcula la durée du trajet sur internet, il fallait compter deux heures avec les transferts, donc quatre heures aller-retour. C'était jouable. Il ouvrit sa boîte à sous, elle contenait encore pas mal de billets reçus pour ses anniversaires et ses bonnes notes, il ne dépensait jamais rien, c'était l'occasion. Il se détendit, se remit à sourire et à parler.

– Maman, papa, oubliez ce que j'ai dit l'autre jour, c'était juste pour pour dire quelque chose d'original, je ne le pensais pas du tout. Le vaisseau Tracker 1 a l'air super.

Comme la plupart des garçons, il aimait bien Star Wars, mais les Lego, bof, il en avait beaucoup construit, c'était toujours pareil et ça finissait par prendre la poussière sur son armoire. Mais les adultes étaient prévisibles, ils aimaient offrir ces trucs et il ne voulait pas les décevoir. Va pour le Tracker 1.

***

Le mercredi en question, Emile prit son billet, prit le train, prit le car, sans que personne pose la moindre question. Il se retrouva sur la place du village, tout seul, emballé dans sa doudoune, un peu effrayé. Le téléférique était juste là-haut, il fonctionnait hors saison. Comme il n'y avait plus beaucoup de neige à cette époque, les stations de ski avaient investi dans la randonnée et les produits du terroir. Mais, en milieu de semaine, il n'y avait pas grand monde.

EMILE DEMANDA UN TICKET ALLER-RETOUR.

– Tu es sûr que tu veux monter là-haut tout seul?
– Très sûr!
– Où sont tes parents?
– Ils sont d'accord, ils attendent au chalet. Je dois faire quelques photos du Mont-Edelweiss pour l'école.

Et il sauta dans le téléférique avant de devoir répondre à d'autres questions gênantes.

Lorsqu'il en sortit, il la vit tout de suite.

La croix.

Elle n'était pas loin, 15 minutes de marche sur un petit sentier escarpé. Il y avait du vent et des chocards à bec jaune qui volaient en cercle. Emile avait un peu peur. Mais il n'allait pas abandonner si près du but. Il grimpa.

Une fois arrivé, il sourit: le banc était là, à côté de la croix. Il s'assit. Le panorama était magnifique, Emile déballa un pain d'épice et se mit à le grignoter doucement, pour attendre, même s'il ne savait pas quoi. Il connaissait l'horaire de retour, il ne fallait pas tarder.

Soudain, il entendit des pas derrière lui. Une femme âgée arrivait. Oui, elle était très vieille, mais très belle. Avec des cheveux blancs bien coupés au carré, des rides mais un visage superbe, et un corps de gamine dans une tenue de sport. Elle s'assit à côté d'Emile.

– Bonjour, tu es seul?
– Oui, Madame.
– Et pourquoi es-tu venu seul ici?
– Parce que je voudrais avoir 60 ans.

La femme fut obligée de rire.

– Ouh! 60 ans! Pour moi, ça paraît jeune, j'en ai bien plus. Mais, pour toi, c'est très vieux. Tu as encore une longue route avant d'y arriver.
– Je ne veux pas faire cette route. Je veux être heureux tout de suite.
– Alors, je vais te dire quelque chose. Je viens ici parce que c'est sur cette colline que j'ai répandu les cendres de feu mon mari. Nous avons vécu 47 ans ensemble. C'était un homme merveilleux et un grand coureur de marathon. C'est une course de 42 kilomètres. C'est très long. Il en a fait plein. Et tu sais ce qu'il disait?
– Non.
– Que le marathon, c'est comme la vie. Il y a un départ et une arrivée. Et, au milieu, des moments où on se sent bien, des moments où on se sent mal, des moments où on nous encourage, des moments où on est seul, des moments où on a envie d'abandonner, des moments où on vole, des moments où on souffre, des moments où on aide les autres, où on est aidé, où on s'arrête, où on reprend des forces, où on repart et, enfin, un moment où on met un pied devant l'autre et où on arrive au bout. On reçoit une médaille, mais on s'en fiche. Ce qui compte, ce n'est pas la ligne d'arrivée, c'est le chemin. Je viens là tous les mois pour me souvenir de ça. Mon chemin n'est pas terminé et le tien ne fait que commencer. Tu t'appelles comment?
– Emile. Ma mère adore les livre d'Emile Zola, c'est pour ça. Mais, à l'école, tout le monde se moque de moi. J'aimerais m'appeler Théo ou Lucas.
– Tu as tort, c'est très joli Emile. Et c'est aussi le prénom de l'un des plus grands coureurs de tous les temps. Emil Zátopek.
– Ah bon? Et votre mari, il est mort comment? Emile regarda sa montre, il devait partir.

La vieille dame ne répondit pas. Lorsque le jeune garçon releva la tête, elle avait disparu.

Comment était-il rentré? Par le même chemin qu'à l'aller probablement. Mais il ne se souvenait de rien. Il était arrivé frigorifié, il avait mangé, pris un bain, fait ses devoirs, s'était couché et, pour la première fois depuis longtemps, il avait très bien dormi.

***

Le 24 décembre avait fini par arriver et chose incroyable, comme l'avait prédit maman avec le manteau camel, il avait neigé à Noël. C'était donc un vrai réveillon, avec les flocons, le sapin sur lequel la sœur d'Emile avait mis quelques mini-têtes de morts «pour changer un peu des anges», les Christmas songs de Bob Dylan en playlist, les biscuits à la cannelle de grand-maman. «Il ne manque que le Lego Star Wars», se disait Emile. Il avait déjà repéré le paquet rectangulaire à son nom, doré avec une jolie ficelle bleue.

Avant d'attaquer la bûche, on avait le droit d'ouvrir les cadeaux. Maman avait reçu son livre, papa paradait dans le salon avec son manteau et la grande sœur avait son casque sur les oreilles, perdue pour la soirée.

– Tu n'ouvres pas ton paquet, Emile?
– Si bien sûr!

Le garçon était surpris de ne pas avoir entendu les pièces de Lego cliqueter à l'intérieur. Il ôta la ficelle, arracha le papier, ouvrit le carton et… trouva la plus belle paire de chaussures de course qu'on ait jamais vue! Jaune fluo avec un dégradé de noir et de gris, des lacets modernes sur lesquels il suffit de tirer pour serrer, une semelle avec des bulles d'air. Et légères, si légères qu'on aurait pu s'envoler avec.

– On est désolés pour le vaisseau, Emile… Elles te plaisent?

Pour toute réponse, Emile enfila ses chaussures et se mit à courir dans la maison, dans le salon, dans la chambre, dans les escaliers. Elles étaient magiques, il ne les enlèverait jamais.

Il savait désormais qu'il était équipé pour faire son chemin.